

Compétition internationale de longs métrages



© Epicentre Films

Fiche rédigée par Anna Marmiesse, scénariste, réalisatrice et journaliste cinéma

Young Hearts

Drame, Romance | Belgique, Pays-Bas | 2024 | 1h37 | VOSTF

Fiche technique



Réalisation et scénario :
Anthony Schatteman

Interprétation : Lou Goossens,
Marius De Saeger, Geert Van Rampelberg,
Emilie De Roo, Dirk Van Dijck,
Saar Rogiers, Jul Goossens

Photographie : Pieter Van Campe

Son : Feras Daouk et Laurens Desmet

Montage : Emiel Nuninga

Musique : Ruben De Ghesselle

Production : Polar Bear,
Family Affair Films et Kwassa Films

Distribution : Epicentre Films



© Ciné Lounge

Anthony Schatteman

Il est titulaire d'un Master en études cinématographiques et culture visuelle de l'Université d'Anvers en Belgique. Il réalise les courts *Kiss me softly* (2012), son film de fin d'étude, *Follow me* (2015) puis *Petit ami* (2017). Présenté à la Berlinale en 2024, *Young Hearts* est son premier long métrage.

Le point de vue

Premier amour

Le thème du premier amour est mis en valeur dès le premier plan de *Young Hearts*, dès même les premiers mots prononcés, à travers la chanson interprétée sur scène par le père du protagoniste, Elias. Même

le professeur de lettres au début demande aux élèves s'ils ont déjà été amoureux ! Les choses sont donc annoncées : ce sera le thème du film. Seulement, les deux jeunes gens qui tombent amoureux ici sont deux garçons. Et ça change tout, ou presque.



Si le spectateur découvre d'abord Elias en compagnie de son amie Valérie, et que sa famille semble persuadée qu'ils sont amoureux, l'élément perturbateur qui va bouleverser la vie de l'adolescent (et qui intervient très vite, à la sixième minute) sera l'emménagement d'Alexander, un garçon du même âge, et de sa famille dans la maison en face de la sienne. Alexander et Elias seront les "jeunes cœurs" du titre.

L'intérêt du film réside principalement dans l'étude très précise de l'évolution de son protagoniste Elias. Les obstacles que rencontre celui-ci sont surtout intérieurs : il ne parvient pas à dépasser la peur du regard des autres, que ce soit ses camarades de classe, mais aussi sa famille et particulièrement son père, qui incarne une masculinité assez conventionnelle et n'est pas toujours facile d'accès. Il y a des non-dits entre eux ; Elias se tait, reste renfermé sur lui-même. Il est "dans le placard" (expression qui qualifie la situation des personnes LGBT qui n'ont pas encore divulgué leur orientation sexuelle ou leur identité de genre) y compris vis-à-vis de lui-même et sa trajectoire dans le film va être d'en sortir.

Une dimension importante est la différence très nette entre Alexander et Elias concernant la compréhension de leur propre sexualité. Alex est plus expérimenté, il déclare très rapidement à Elias avoir déjà eu un petit copain. Il peut sans problème dire qu'il est gay - il a déjà passé l'étape de la honte, il est, comme on dit, "out" (sorti du placard). Citadin, Alexander est déjà familier de la culture queer, comme en témoigne sa relation amicale



avec une drag queen de Bruxelles, qui chante d'ailleurs une chanson aux paroles significatives : "Ne m'en veuillez pas / Je suis née comme ça / J'aime, j'aime la vie". Issu d'un milieu rural et d'une famille aux valeurs apparemment plutôt traditionnelles, Elias ne connaît rien de tout cela. Il découvre.

C'est pourquoi l'escapade à Bruxelles est un moment si salutaire, épanouissant pour les personnages et plaisant pour les spectateurs et spectatrices : personne ne les reconnaît ni ne les juge, Elias et Alexander peuvent être eux-mêmes. Le retour au quotidien, un peu avant une heure de film, est donc une rupture dans le récit. C'est alors que les conflits émergent entre les deux garçons. Alexander ne veut pas revenir en arrière, il ne veut pas cacher leur relation. Elias va devoir apprendre à comprendre et aimer cette partie de lui-même avant de pouvoir vivre pleinement son premier amour avec Alexander.

Une chose frappante dans *Young Hearts* est la quasi absence de marqueurs de l'époque. Pourtant, la présence de téléphones

portables en atteste, le film se déroule a priori de nos jours. Mais le film nous donne une sensation presque "hors du temps". La chanson du père est tout sauf moderne ; les moqueries envers ce dernier se font dans le journal et non sur internet ; les photos souvenirs à Bruxelles sont prises avec un Polaroid, etc. Il n'est jamais question de réseaux sociaux ou d'autres éléments du monde moderne qu'on pourrait spontanément associer aux adolescents d'aujourd'hui. Il est possible que ce choix de la part d'Anthony Schatteman ait pour objectif de permettre à tout un chacun de s'identifier. Les questions d'identité, d'amour et de famille concernent tout le monde et toutes les époques.



Pistes pédagogiques

"Coming of age"

Young Hearts est un récit initiatique adolescent, un récit d'apprentissage comme il en existe tant d'autres au cinéma et dans la littérature (on peut penser à *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert). En anglais, on utilise le terme "coming of age" pour décrire les œuvres dont le thème est le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Ce passage s'accompagne bien souvent d'un éveil à l'amour et au désir. Le film d'Anthony Schatteman s'inscrit totalement dans cette tradition générique.

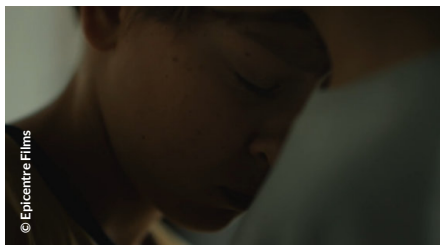
Outre l'homosexualité des personnages, qui est en soit rare dans ce genre de films encore aujourd'hui, une des originalités du film est dans son traitement très tendre, très apaisé, des bouleversements de l'ado-

lescence. Loin des outrances et des stéréotypes volontaires du "teen movie", genre typiquement étasunien qui chronique la vie des adolescents et leurs relations de manière souvent exagérée, *Young Hearts* propose une narration qui prend son temps et une mise en scène qui accompagne en douceur la transformation de ses protagonistes.

Des visages sublimes

Les moments intimes de *Young Hearts* sont caractérisés par une caméra mouvante, caressante, qui se déplace lentement en scrutant les gestes, les regards et n'hésite pas à se rapprocher. Les petits tressaillements de la caméra font écho à ceux des visages et des cœurs. Le soleil printanier permet aussi de beaux jeux de lumières et d'ombres sur les visages.

L'un des choix de mise en scène les plus affirmés du réalisateur dans ce film est l'utilisation d'une faible profondeur de champ. Cela signifie que le sujet au premier plan est net tandis que l'arrière-plan est flou. C'est notable dans les scènes d'émotion : le visage d'Elias se détache du fond dans certains moments clés (par exemple lorsqu'Alexander le rejoint dans le champ, ou lorsqu'il échange avec son grand-père). C'est aussi le cas pour la chanson de la drag queen, son visage resplendit en avant-scène tandis que l'arrière-plan devient une mosaïque abstraite de points lumineux.



Une nature révélatrice

L'ancrage rural du film permet de nombreuses séquences en extérieur au milieu des arbres, des champs, des animaux, etc. Ce lien avec la nature est visible dans la relation, essentielle dans le récit, qu'entretient Elias avec son grand-père fermier. Celui-ci lui fait découvrir le travail agricole, tandis que dans le même temps il crée une relation de confiance avec lui. Le décor familial de la ferme devient un refuge pour Elias, avec des travaux et gestes qu'il aime reproduire et qui le détendent.

De même, dans la dernière partie, l'apaisement pour Elias arrive suite à une évasion dans la nature avec son grand-père. Après une longue balade entre rivières et forêts, tranquillement installés devant un

magnifique paysage vert, Elias peut enfin se dévoiler. Son grand-père est le premier adulte à qui il confie son homosexualité. Ce moment lui a permis de se ressourcer,

de retrouver du courage pour revenir plus fort dans le dernier temps du récit.



•